

Saâdane Afif, Maria Thereza Alves, Maja Bajevic, Jean-Pierre Bertrand, Jordi Colomer, Jimmie Durham, Didier Faustino, Dora Garcia, Mathew Hale, Christian Hidaka, Jean-Charles Hue, Armand Jalut, Yuri Leiderman, Didier Marcel, Stefan Nikolaev, ORLAN, Dan Perjovschi, Elisa Pône, Mark Raidpere, Michael Riedel, Franck Scurti, Allan Sekula, Raphaël Zarka, Chen Zhen

Christian Hidaka / *Red Desert*

6.10 - 5.11.2011

Ces peintures ont été réalisées après un voyage à Volubilis, un ancien comptoir romain au Maroc. Plus tard à Fès, j'ai fait des peintures à la tempera en gardant cette escapade à l'esprit. Dans une sorte de délire, j'ai repensé à cette visite - le soleil couchant du désert de l'Utah qui colore les roches d'un rouge sang, la bouleversante absence des habitants de Volubilis, les gravures de William Stukeley¹, l'art aborigène et notre manque de compréhension des dessins du désert de Nasca, qui se comprennent uniquement vu d'en haut.

Comment cette communauté a-t-elle vécu le fait de se trouver à la périphérie de l'empire romain ? Les marchands et militaires qui formaient la petite élite de cette ville ont dû se sentir si loin de Rome, presque étrangers. Les mosaïques, souvent situées autour des piscines au milieu des cours intérieures, sont l'expression de goûts très variés, souvent horribles, parfois admirables. J'imagine les propriétaires montrant fièrement leurs derniers aménagements à des invités, jaloux ou se moquant discrètement de leur mauvais goût. Je suis aussi fasciné par la relation des artistes avec leurs commanditaires, par leur volonté et moyens financiers pour obtenir le meilleur de la part d'artistes voyageurs. Chaque mosaïque se devait donc de montrer un degré de sophistication à l'image de Rome, d'où venaient les derniers styles à la mode.

Cette communauté (leur sentiment d'être marginalisé ne saurait durer éternellement ?) avait désespérément besoin de cette relation avec la capitale, qui en retour leur prêtait peu d'attention.

Aujourd'hui, peindre des paysages n'a pas pour but une description topographique qui existe déjà, ni même de produire des messages idéologiques que nous connaissons bien, mais d'essayer de laisser s'exprimer une idée de l'inconnu, aux marges de l'imagination, l'à peine discernable, le peu familier.

Depuis que des endroits comme Volubilis ont été construits, le désert est devenu un espace étranger, de l'autre côté de l'Atlas, inaccessible aux colons. Se trouver à Volubilis, c'est moins se sentir dans un avant-poste éloigné, qu'à une ancienne frontière, à la lisière du monde connu et des langues, toujours en développement, que l'on utilise pour le décrire.

Christian Hidaka, Septembre 2011

These paintings were developed after a trip to Volubilis, an ancient Roman outpost in Morocco. Afterwards in Fez I made a set of tempera paintings with this excursion in mind. Deliriously, I thought of many things alongside the visit - the setting sun in the Utah desert which turns the rocks a blood red, the poignant absence of Volubilis' former residents, William Stukeley's¹ engravings, Aboriginal art and our lack of comprehension when looking at the Nasca desert drawings apprehensible only from above.

How must it have felt for this community to find itself on the periphery of the Roman empire? The merchants and military personnel that formed the small elite of this town must have felt so far removed and perhaps even alienated from Rome. The mosaics, often situated around pools in courtyards, expressed fluctuating tastes- some were terrible and some were masterpieces. I imagined the owners proudly showing their latest floor to visitors who might have found themselves a little jealous or laughed privately at their poor taste. So too the artists relationship with the client was as fascinating and the will power (and wealth) of the client to get the best out of the travelling mosaic craftspeople (surely such a marginal scene wasn't good to be a part of for too long?). Each mosaic expressed a level of sophistication and connection to Rome where the latest styles were set.

This marginal community desperately needed to be defined by its connection with its capital, which in turn probably cared little for it. Volubilis appeared to have been a small time participant, an aspiring spectator to the grandiosity of Rome.

The question now in making images of a landscape is not to describe something topographically which already exists, or even ideological subtexts that we already know, but to attempt to let something speak that we must believe is as yet unknowable, at the margins of the imagination, the barely discernable, the unfamiliar.

Ever since places like Volubilis were built, the desert became an alien, unreachable place that lay beyond, on the other side of the Atlas mountains, quite out of reach to the settled, marginalised colonisers. Standing in Volubilis today feels less like a remote outpost than a former frontier, a boundary marker, an edge of the known world and the ever expanding languages used to describe it.

Christian Hidaka, September 2011

¹ Antiquaire, archéologue et auteur anglais du XVIII^e siècle / Antiquarian, archaeologist and English writer of the 18th century

Prochaines expositions à la galerie / Upcoming exhibitions at the gallery:

- Allan Sekula, solo show 10.11.2011 - 14.01.2012
- Dan Perjovschi, solo show 10.11.2011 - 14.01.2012

Foires / Upcoming fairs:

- FIAC 2011, Grand Palais, nef, Paris, 20-23.10.2011
- Artissima, Present Future, Raphaël Zarka, Turin, 4-6.11.2011